

Présentation

Vingt-cinq ans, déjà!

Robert Giroux

Numéro 93, printemps 2002

Mon coup de coeur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14549ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Giroux, R. (2002). Présentation : vingt-cinq ans, déjà! *Moebius*, (93), 5–8.

PRÉSENTATION

Vingt-cinq ans, déjà!

Mæbius fête en effet cette année son vingt-cinquième anniversaire de fondation. La chose est peu commune, surtout quand on sait que la difficulté avec ce type de « produit culturel » n'est pas de le fonder ni de le mettre en circulation, mais de le maintenir, de durer, en dépit des modes passagères ou des humeurs du temps, en dépit des crises économiques et politiques qui touchent toujours en premier lieu le secteur mou du social dans lequel nous patageons.

Pierre DesRuisseaux, Raymond Martin et Guy Melançon l'ont fondée en 1977. On se demande un peu quelle mouche les avait piqués. Exclusivement dévouée à la poésie, et d'un format inusité, *Mæbius* devait creuser sa niche dans le peu de place que lui laissaient d'autres revues comme *Liberté*, *Les Écrits du Canada français* et, surtout, *La Barre du jour* et *Les Herbes rouges*, lesquelles jouissaient d'une longueur d'avance considérable, une avance qu'elles ont maintenue avec vigueur jusqu'à ce que manquent l'énergie ou la conviction... Il faut un brin de folie et quelques personnes bien obstinées pour tenir le cap pendant deux décennies.

De l'équipe initiale de *Mæbius*, seul Raymond Martin demeure. DesRuisseaux a plutôt misé sur la traduction pour gagner sa vie. Fulvio Caccia a laissé des traces lors d'un passage remarqué, notamment en suggérant

d'élargir le mandat de la revue à la publication de récits et de courts essais, à des interviews de personnalités littéraires ou intellectuelles. C'était là offrir sa passion de journaliste, une passion qui ne l'a jamais quitté. Robert Giroux a pris la relève en 1980, et il tient la barre depuis plus de vingt ans. Le format a changé, les numéros sont devenus thématiques, l'équipe a grossi avec l'arrivée de Nicole Décarie, Lysanne Langevin, Bertrand Laverdure, Marie-Claire Corbeil et bien d'autres; le Prix de la bande à *Mæbius* a été créé pour honorer le meilleur texte paru dans la revue au cours de l'année, il est décerné lors du Salon du livre de Montréal; nous encourageons les jeunes qui participent au Marathon d'écriture intercollégial en remettant des prix et des abonnements, etc. Bref, *Mæbius* s'agit et ne rate jamais une occasion de se revigorer.

N'empêche que *Mæbius* existe depuis vingt-cinq ans. Ça ne rajeunit personne. En revanche, la revue a toujours été fidèle à une politique éditoriale quelque peu indécidable, à un éclectisme de bon aloi, c'est-à-dire un carrefour de tendances, de styles et de contenus qui a sa raison d'être et son énergie propre. Pourquoi nous définir en fonction d'un sexe, d'un genre littéraire ou d'une idéologie? D'autres revues le font, et c'est bien ainsi.

Mæbius se définit comme une revue d'écritures et de littérature. Ne faut-il pas une pluralité d'écritures pour constituer une littérature? À la condition, bien sûr, qu'elles soient portées par des voix.

Nous profitons de l'occasion pour remercier tous ceux et celles qui ont mis la main à la pâte au cours de ces vingt années de labeur et de passion. Ils sont trop nombreux pour les nommer tous. Soulignons tout de même, à un moment ou à un autre, Pierre Larouche, Benoît Chapat et Chantal Fleury ici, Constance Havard et Céline Trudel là, Jean-Philippe Dupuis et Louise Garneau, etc. Merci également aux organismes subventionnaires et à leurs jurys, sans lesquels une entreprise comme la nôtre ne ferait pas long feu. Merci à tous nos abonnés, assidus ou occasionnels, nos lecteurs premiers, ainsi qu'à tous ceux qui encouragent le libraire à tenir la revue dans son commerce. Merci aux autres revues littéraires d'exister, avec lesquelles nous entretenons tout à la fois de bonnes

relations d'échange et de compétition. La santé d'un champ de production culturelle ne se reconnaît-elle pas à la diversité des produits qu'il permet de mettre en circulation? Merci enfin à tous nos collaborateurs écrivains sans qui la revue n'existerait pas, et laquelle s'efforce de son mieux de les faire exister. Merci enfin, mais avec un bémol convenu, aux médias tant imprimés qu'électroniques qui ne portent que peu d'intérêt à une revue comme la nôtre. Ce bémol marque bien sûr le souhait qu'ils se rattrapent de façon générale, faisant en sorte que le creuset que constitue la livraison régulière d'une revue littéraire ou autre soit reconnu comme une richesse à découvrir, à « couvrir » (l'expression est belle), à dévoiler. Une revue sans discours critique pour l'accompagner risque toujours d'être réduite à sa valeur en papier.

*

La vie ne s'arrête pas là, bien au contraire. Le présent numéro innove avec une surprise de taille : deux inédits de notre jeune poète des origines, Émile Nelligan. Il semble rare que des inédits bloqués dans le secteur privé remontent par hasard à la surface du secret et deviennent alors disponibles pour le commun des mortels. *Mœbius* les offre à votre curiosité grâce aux soins de madame Marie-Catherine Provost qui a bien voulu nous les confier.

La majorité des textes ici réunis ont été commandés à des écrivains qui circulent depuis belle lurette sur le ruban qui a donné son nom à la revue. Conçu par le mathématicien Mœbius, ce ruban (du nœud gordien si souvent illustré par Escher) continue d'animer l'imaginaire des collaborateurs, depuis les premiers fondateurs de la revue jusqu'à ceux qui constituent l'équipe actuelle; cette dernière a retenu pour les 25 ans de la revue le thème festif « mon coup de cœur » et a réussi à entraîner dans son sillon ou des aînés incontournables de la famille Triptyque – Hélène Boissé, Joël Des Rosiers, Pierre DesRuisseaux, Jean Forest, Michel Gosselin, Yves Gosselin, Constance Havard, Patrick Nicol, Guy Perreault, Maurice Soudeyns, Claude Vaillancourt, Marc Vaillancourt – ou des plus jeunes pleins de talent – Jean-Philippe Dupuis, Tristan Malavoy-Racine, Marie Hélène Poitras, Carmen Strano –

ou des amis et amies de passage dans nos rangs – Raymond Plante, Claire Varin. Il faudrait les nommer tous. Lisez-les plutôt. Chacun a répondu à la commande en toute liberté, traitant du thème comme il leur plaisait : poésie, récit, réflexion. Nous les remercions et profitons de l'occasion pour lever un toast en leur honneur.

*

La vie continue. D'autres numéros sont déjà en chantier. Les thèmes à venir sont « le travail », dirigé par Guy Perreault, « la correspondance littéraire », par Bertrand Laverdure, « la honte », par Sophie Jaillot, etc. À vous de jouer!

*

Mœbius sera très présente au cours du printemps. D'abord lors d'une lecture publique, au Farfadet, le 23 avril, dans le cadre de la *Journée mondiale du livre et du droit d'auteur*. Ensuite, le 2 mai, lors du coup d'envoi du merveilleux *Marché francophone de la poésie* à la maison de la culture du Plateau-Mont-Royal. En mêlant poésie et chanson, nous offrirons un spectacle littéraire qui nous sortira de notre ordinaire. Enfin, dans la foulée du *Festival de la littérature* organisé annuellement par l'UNEQ, le 16 mai, à l'Alizé, nous proposerons là encore une lecture publique. Au plaisir de vous y croiser.

Robert Giroux